

Cinéfête 3

Train de vie



Train de vie

de Radu MIHAILEANU

I. Fiche technique

- A- Fiche technique et artistique
- B- Le réalisateur et la genèse du film

II. Résumé

III. Les personnages

- A- Schlomo
- B- Mordechai
- C- Le rabbin
- D- Yossi
- E- Esther

IV. Introduction du film par l'image

- A- L'affiche française du film
- B- Les affiches allemande, italienne et américaine du film

V. Extraits de dialogues

- A- Début et fin du film
- B- La langue allemande
- C- Altercation entre Mordechai et Yossi
- D- Les confidences de Schlomo, le vrai-faux fou

VI. Pistes d'observation

- A- Etude du cadre spatio-temporel
- B- Etude de la représentation de la culture juive
- C- Etude des rapports de force entre les personnages
- D- Le thème de la folie

VII. Pistes d'exploitation

- A- Les personnages
- B- Débats sur les différentes pistes d'observations proposées
- C- Comment représenter l'holocauste ?
- D- Références cinématographiques
- E- Etude des clichés
- F- Un triple débat métaphysique

VIII. Références bibliographiques

IX. Quelques sites Internet

Dossier réalisé par l'Institut français de Munich
Auteur : Julie Barillet sous la direction de Lucile Exner



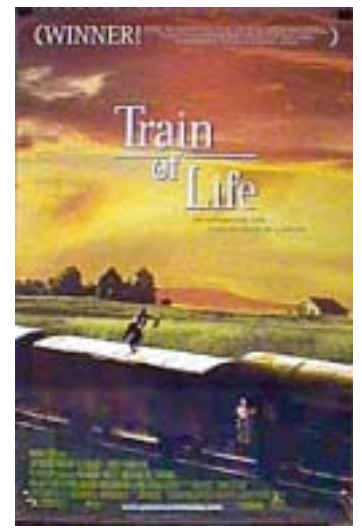
affiche française



affiche italienne



affiche allemande



affiche américaine



Schlomo



Mordechai



Le rabbin



Yossi



Esther



I. Fiche technique

A- Fiche technique et artistique

Long-métrage français co-produit par la Belgique et la Hollande

Durée : 1h43

Année de sortie : 1998 (sortie en France : 16.09.1998)

Réalisation, scénario et dialogues : Radu Mihaileanu
Image : Yorgos Arvanitis
Décors : Cristi Niculescu
Montage : Monique Rysselinck
Son : Pierre Excoffier
Mixage : Dominique Dalmasso
Musique : Goran Bregovic

Interprétation : Lionel Abelanski (Schlomo)
Rufus (Mordechai)
Clément Harari (le rabbin)
Agathe de la Fontaine (Esther)
Michel Müller (Yossi)
Marie-José Nat (Sara)
Bruno Abraham Kremer (Yankélé)
Sanda Toma (la mère de Yossi)
Razvan Valilescu (le chef des Tziganes)

Prix et sélections :

Prix FIPRESCI à la 55^{ème} Mostra de Venise (1998), Prix du Public et Prix de la critique au Festival de Sao Paulo, Prix du Public au Festival de Cottbus, Grand Prix et Prix d'interprétation masculine au Festival de Cosne sur Loire (1998), Sélection au Festival d'Acapulco (1998), Sélection au Festival de Karlovy Vary (1999), Prix du Public au Festival de Sundance (1999), Prix David di Donatello 99 en tant que meilleur film étranger, Hampton film festival 99

Genre : Comédie dramatique

Age cible : à partir de 15 ans

Niveau linguistique : à partir de la 4^{ème} année de français

B- Le réalisateur et la genèse du film

Né en 1958 en Roumanie, Radu Mihaileanu est tout d'abord comédien au théâtre Yiddish de Bucarest et animateur d'une troupe de théâtre. En 1980 (Ceausescu était alors au pouvoir), il parvient à gagner la France où il intègre l'Idhec (Institut des Hautes Études Cinématographiques). À sa sortie, il est d'abord stagiaire monteur, puis rencontre le cinéaste Marco Ferreri, qui fera de lui son assistant sur *I Love You* en 1986.

Mihaileanu enchaîne par la suite courts-métrages et téléfilms, et est assistant de réalisateurs renommés (Jean-Pierre Mocky, Fernando Trueba, Nicole Garcia, ou Edouard Niermans) ou co-scénariste (*Le Banquet*, aux côtés de Marco Ferreri). Après une rapide escapade dans le clip vidéo (*Mano Solo*), il réalise en 1993 son premier long-métrage, *Trahir*, qui relate les mésaventures d'un poète journaliste roumain aux prises avec la «Securitate». *Train de vie* est son deuxième film.

Interview tirée du magazine cinématographique *STUDIO* (N°48, septembre 1986) :

« - Comment vous est venue l'idée de *Train de vie* ?

- *Radu Mihaileanu* :

C'est au cours d'une soirée à Los Angeles qu'un ami historien m'a parlé d'un train à bord duquel des Juifs se seraient échappés vers l'Union soviétique avant de rejoindre la Palestine pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai, depuis, tenté de vérifier la véracité de cette histoire. Je n'y suis pas parvenu et je pense qu'elle n'a jamais existé - il était impossible de parcourir autant de kilomètres en passant inaperçu - mais j'avait trouvé la trame d'un film.

- Avez-vous hésité à traiter la Shoah sous la forme d'une comédie ?

- *Radu Mihaileanu* :

Moi, parce que j'ai frôlé la prison en Roumanie et que je connais trop de gens qui y sont morts, je suis un cinéaste politique. Mais je ne veux pas faire des films uniquement politiques. Je sais que les temps ont changé et qu'aujourd'hui, pour faire passer la réflexion, il vaut mieux faire du spectacle. Quelque temps avant que cet ami me parle de cette histoire, j'avais vu *La liste de Schindler*, qui m'avait troublé, touché, mais dont j'étais sorti avec la sensation qu'après ce film, on ne pouvait plus parler de la Shoah de la même manière sans que cela se retourne contre nous. Qu'il fallait, bien sûr, continuer à la raconter, mais avec notre esprit à nous, qui ne sommes pas des témoins de cette époque... Et puis, cette histoire de Juifs qui se font passer pour des nazis ne pouvait être qu'une comédie. J'ai tout de suite vu l'humour juif dans le conflit possible entre les riches et les pauvres du groupe. Il est clair que beaucoup de gens ont eu du mal à accepter mon traitement de la Shoah. D'ailleurs, mes producteurs (Noé) ont mis plus d'un an, à partir de mai 95, à trouver le financement du film, essuyant le refus de toutes les chaînes, sauf de Canal +. Aujourd'hui, les mêmes applaudissent le film, ou celui de Benigni, d'ailleurs! »

II. Résumé

Un soir de l'année 1941, les habitants d'une communauté juive d'Europe de l'Est voient Shlomo, le fou du village, arriver hors d'haleine, porteur d'une nouvelle terrible: les Allemands massacrent ou déportent vers des destinations inconnues tous les Juifs des villages voisins. Le rabbin en conclut que leur village risque de subir le même sort. Dans la nuit-même, le Conseil des Sages du village se réunit pour essayer de trouver une solution. Après de multiples querelles, Shlomo émet une idée pour le moins surprenante: il propose d'organiser un faux train de déportation pour échapper à la rafle allemande et rejoindre Israël en passant par l'Union soviétique.

Aussitôt, tout le village s'engage tumultueusement dans les préparatifs. Un train est acheté et remis en état, on taille des uniformes nazis, on apprend à parler allemand sans accent yiddish, on fait fabriquer par un cousin communiste de la capitale de faux papiers d'identité allemands, on prépare des vivres. Mais le secret menace d'être divulgué et, sur l'insistance du rabbin, le train doit partir, de nuit, emportant faux nazis et faux déportés vers la Terre Promise. Mais il faut maintenant affronter les vrais Allemands et les résistants qui, pour des raisons différentes, cherchent à stopper le convoi, et résoudre les tensions qui voient progressivement le jour entre faux nazis et faux déportés. L'expédition se transforme en une course d'obstacles aussi angoissante qu'hilarante.

III. Les personnages

A- Schlomo



Schlomo est le fou du village mais, de même que la vérité sort de la bouche des enfants, la sagesse sort de celle du fou : c'est grâce à lui que les villageois apprennent le sort réservé aux Juifs par les nazis, c'est lui qui est à l'origine du convoi, c'est encore à lui que le vieux tailleur juif doit d'être sauvé. Même s'il semble connaître la béatitude des innocents, il ne correspond pas à son statut de simple d'esprit. Son personnage apparemment caricatural combine innocence et intelligence, sensibilité et distanciation.

B- Mordechai

Mordechai est un riche négociant en bois de la communauté juive. Le Conseil des Sages le désigne pour le rôle de commandant du convoi nazi. Bien que ce statut lui fasse tout d'abord horreur, il le prend rapidement à cœur et se sent responsable de l'expédition. Peu à peu, au fil des épreuves qu'il doit surmonter, son personnage évolue en direction de ceux qu'il est censé imiter : il prend goût au pouvoir et n'hésite pas à donner des ordres qui vont jusqu'à remettre en question le pouvoir spirituel du rabbin.



C- Le rabbin

Le rabbin est un être de cœur : il réagit par l'affect à toutes les nouvelles qu'il apprend – qu'il s'agisse du risque de déportation révélé par Schlomo, de la conversion politique de Yossi, des contrôles opérés par les Allemands :

il hausse les bras au ciel à toute occasion. Son personnage largement stéréotypé n'en est pas moins touchant, notamment dans les moments où il remet en cause la justice divine et ouvre ainsi la voie au débat sur la théodicée. C'est un personnage fédérateur qui essaie de maintenir l'unité de sa communauté malgré les conflits idéologiques qui la menacent durant l'expédition.



D- Yossi



Yossi fait partie des jeunes gens de la communauté juive. Couvé par sa mère et tout d'abord entièrement dévoué à la religion juive, il se convertit au communisme et fait œuvre de prosélytisme bien que son engagement ne repose sur aucune base solide. Repoussé par Esther dont il est amoureux, il profite de son nouveau statut de dirigeant politique pour éloigner d'elle tout prétendant, pour gagner de l'influence et du pouvoir sur les faux déportés. Au plan physique tout autant que psychologique, son personnage est répugnant. Il représente la caricature de l'opportunisme idéologique.

E- Esther

À l'inverse de Yossi, Esther ne se revendique d'aucune idéologie et n'hésite pas à faire quelques entorses aux pratiques religieuses de sa communauté lorsque son cœur le lui suggère. Que son premier prétendant, Sami, soit le fils – communiste de surcroît ! - du « nazi » Mordechai ou que le second soit Tzigane ne la gênent nullement : elle n'accorde d'importance qu'aux plaisirs de la vie et apparaît de la sorte comme le contrepoint aux dangers de l'idéologie.



IV. Introduction du film par l'image

A- L'affiche française du film

Quels sont les premiers éléments de l'affiche qui attirent le regard ?



- Le titre : son graphisme, sa signification ?

Le graphisme du titre:

Il est écrit en caractères gras et une lettre se détache des autres. De quelle façon ? Pourquoi, à votre avis, avoir choisi de faire ressortir cette lettre ? Pensez à des expressions telles que « la Vie avec un grand V » ou « V comme Victoire ».

La signification du titre :

Sur le plan lexical, le titre s'appuie sur une expression idiomatique française – on pourrait parler du « train de vie » luxueux d'une personnalité connue, le « train de vie » décrivant ainsi le mode de vie et les dépenses de cette personne – mais le titre du film dépasse le cadre de cette expression figée en lui redonnant un sens concret, un sens propre : il s'agit d'un train destiné à sauver des vies. Ce titre semble donc souligner la dimension dramatique de l'histoire. Il est intéressant d'analyser le sous-titre avant et après avoir vu le film car le contexte est nécessaire pour comprendre toute la portée de la citation.

- Le personnage qui se tient debout sur le toit d'un train, un violon à la main :

Pourquoi se trouve-t-il à cet endroit ? Est-ce un clown, un acrobate, un musicien ? Quel rôle pourrait-il jouer dans l'histoire ?

Voyez-vous encore un autre personnage sur l'affiche ? Qui représente-t-il ? Quelle fonction remplit-il ? Pensez-vous qu'il sache qu'il y a quelqu'un sur le toit du train ? Quelle relation peut-il y avoir entre les deux personnages ?

- Le paysage :

Vous semble-t-il plutôt paisible ou inquiétant ? Vous permet-il de situer l'action géographiquement ? Sur le plan chromatique, à quel type de couleurs a-t-on affaire ? Pourquoi, à votre avis, avoir choisi uniquement deux couleurs, l'une chaude et l'autre froide ?

À partir des conclusions auxquelles vous pourrez aboutir avec les élèves, essayez d'imaginer plusieurs scénarios possibles (en variant les genres, par exemple une comédie/une tragédie).

Exercice: Classez ces expressions en fonction de leur connotation positive, négative ou neutre.

Avoir la vie devant soi

Une vie de chien

Mener la grande vie

Mener la vie dure à quelqu'un

Jamais de la vie

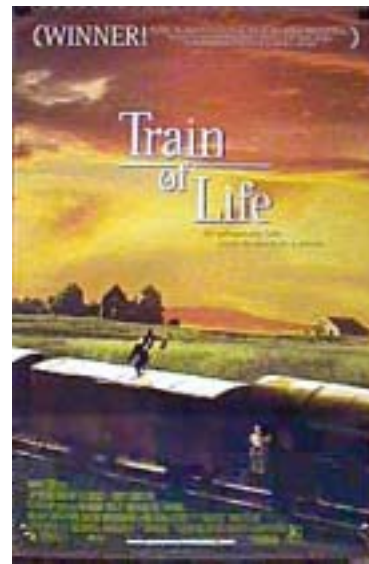
Passer de vie à trépas

Mordre la vie à pleines dents

La vie avec un grand V

(être amis) à la vie à la mort

B- Les affiches italienne, allemande et américaine du film



Vous pouvez partir de la comparaison entre les quatre affiches pour concevoir quatre scénarios différents et analyser ensuite les points communs et les différences.

Vous pouvez analyser à nouveau les affiches après avoir vu le film et justifier le choix des couleurs, des graphismes, des motifs...

V. Extraits de dialogues

A - Début et fin du film

Le début et la fin du film constituent un cadre narratif : Schlomo, dont on voit le visage en gros plan, introduit et clôt l'histoire.

- Prologue :

Schlomo : « *Il était une fois dans un petit shtetl une petite bourgade juive de l'est de l'Europe en l'an 5701, c'est-à-dire 1941 d'après le nouveau calendrier. C'était l'été, l'été 1941, le mois de juillet je pense. Je fuyais, croyant qu'on pouvait fuir ce qu'on a déjà vu, trop vu. Je courais pour les avertir, les miens, mon shtetl, mon village. Voici l'histoire de mon village telle que nous l'avons tous vécue.* »

- Épilogue :

Schlomo : « *Arrivés en territoire communiste, la plupart y restèrent et épousèrent la cause communiste. D'autres se rendirent en Palestine, surtout les Tziganes. D'autres en Inde, en grande partie des Juifs. Schtroul continua le voyage jusqu'en Chine où il devint chef de gare d'un petit village. Esther, la belle Esther, s'établit en Amérique où elle eut plein d'enfants, les uns plus beaux que les autres. Voilà, c'est ça la vraie histoire de mon shtetl, enfin presque la vraie.* »

B- La langue allemande

Israël Schmechl, parent juif du rabbin ayant vécu en Autriche puis en Suisse, donne des cours d'allemand à Mordechai pour que celui-ci soit crédible en tant qu'officier allemand.

Mordechai : « *freund-chaf-liche Beziehung...* »

Schmechl : « *Freund-schaft-li-che Beziehung!* »

Mordechai : « *Je n'y arrive pas. Pourquoi est-ce si difficile ? Pourtant, ça ressemble beaucoup au yiddish. Je comprends tout.* »

Schmechl : « *L'allemand est une langue rigide, Mordechai, précise et triste. Le yiddish est une parodie de l'allemand, il a l'humour en plus. Alors la seule chose qui nous manque pour parler parfaitement allemand et perdre l'accent yiddish, c'est d'enlever l'humour, c'est tout !* »

Mordechai : « *Et les Allemands savent qu'on parodie leur langue ? C'est peut-être ça la cause de la guerre, hein ?* »

C- Altercation entre Mordechai et Yossi

En passant devant une gare, le train a été repéré et est poursuivi par les Allemands. Il change de trajectoire et s'arrête à un endroit isolé pour que le conseil des Sages décide de la stratégie à suivre.

Le conducteur du train : « *Non, impossible d'éviter toutes les gares jusqu'en Russie.* »

Mordechai : « *Impossible, rien n'est impossible ! Un bon soldat peut tout rendre possible. Je suis le chef, c'est moi qui décide !* »

Yossi : « *Non ! C'est le peuple qui décide ! Et le peuple a décidé que les déportés vont dormir désormais dans les wagons des nazis, dans les beaux draps, et que les nazis, les bourgeois et les impérialistes vont dormir sur la paille dans les wagons des déportés. Nous aussi, on a le droit de jouir du privilège et du confort d'être Allemand !* » (réactions d'enthousiasme colérique de la part des communistes qui entourent Yossi)



Le rabbin : « *Yossi, de quoi tu parles ? C'est quoi, ton problème ?* »

La mère de Yossi : « *Mon Yossele...* »

Yossi : « *Maman... (il repousse sa mère) Mon problème ?... C'est que les Allemands nous auraient mieux traité. Ils ne l'auraient même proposé. Voilà, c'est ça mon problème... Nous demandons justice !* » (cris revendicateurs des communistes)

Le rabbin : « *Il ne manquait plus que ça. Ma communauté se déchire.* »

Sara : « *On n'aurait jamais dû partir.* »

Mordechai : « *Silence !... Toi (il s'adresse au plus vieil homme du groupuscule communiste), komm her ! Tu veux dormir dans mon wagon, dans mon lit ? (le vieil homme acquiesce) Alors répète après moi : jawohl mein Major !* »

Le vieil homme : « *taj-wohl, mei-na Majo-relle* »

Mordechai : « *Vous avez entendu ? Est-ce que c'est clair ? Avec un accent pareil, il aurait déjà une balle dans la tête et toute la communauté serait en danger. N'est pas allemand qui veut. Est allemand celui qui le mérite, celui qui a fait des efforts pour le devenir !* »

D- Les confidences de Schlomo, le vrai-faux fou

Durant le trajet, Mordechai et Schlomo jouent aux échecs. Mordechai interroge Schlomo sur son statut de fou.

Mordechai : « *Schlomo, pourquoi c'est toi le fou ?* »

Schlomo : « *Par hasard. Je voulais être rabbin, mais la place était prise. Comme il manquait un fou, je me suis dit « Sois fou », sinon c'est eux qui vont le devenir. Sois fou à leur place.* »

Mordechai : « *Et tu ne te sens pas un peu seul ?* »

Schlomo : « *Oh non, ce n'est pas les fous qui manquent !* »

Mordechai : « *Non, je veux dire... une femme. Pourquoi tu n'as jamais eu une femme, Schlomo, des enfants, un foyer ?* »

Schlomo : « *Non, non, je ne suis pas fou ! Ça ne t'ennuie pas si je te prends ta reine ?... Je les aurais trop aimés, je serais mort d'amour ou devenu fou...* »

VI. Pistes d'observation

A- Etude du cadre spatio-temporel de *Train de vie* :

- **Cadre temporel** : Dès les premières images du film, le personnage de Schlomo, dont le visage est cadré en gros plan, nous fournit les indications nécessaires pour pouvoir situer l'histoire dans le temps à l'aide de deux repères chronologiques identiques (référence à deux univers culturels différents et effet de distance, cf. dialogue A)
Il pourrait être utile de resituer l'année 1941 dans la chronologie historique afin de mieux comprendre les enjeux de la fausse déportation organisée par la communauté juive représentée.

Rappel historique:

30 janvier 1933	Hitler est nommé chancelier du Reich
15 septembre 1935	lois de Nuremberg: les Juifs sont destitués de leurs droits
9 novembre 1938	« nuit de cristal » : massacre de la population juive et destruction de ses commerces et habitations
1938-1939	annexion de l'Autriche, des Sudètes et de la Bohême-Moravie (Tchécoslovaquie), offensive contre la Pologne
20 janvier 1942	conférence de Wannsee : présentation de la « solution finale de la question juive »

L'année 1942 a marqué le tournant de la guerre qui s'est soldée par le suicide d'Hitler et la capitulation de la Wehrmacht.

- **Cadre géographique** : Essayez de retrouver toutes les indications (paysages, toponymie, indications verbales fournies par les personnages) permettant de situer l'action dans l'espace. Grâce à Schlomo (« *une petite bourgade juive de l'est de l'Europe* »), on peut conclure que le point de départ de l'histoire se situe en Tchécoslovaquie, en Hongrie ou en Pologne. Pour quelle raison, selon vous, le réalisateur a-t-il choisi de ne pas donner de cadre géographique plus précis à son histoire ?

B- Etude de la représentation de la culture juive :

Henry Bulawko, journaliste, écrivain et auteur d'une *Anthologie de l'Humour Juif et Israélien* (Edition Bibliophane), par ailleurs également Président de l'Amicale d'Auschwitz, trace des Juifs le tableau suivant :

« Partout, ils apportèrent leur histoire, leurs chants, leurs rites (pour les pratiquants), leur idéal révolutionnaire (pour les militants). Ils avaient une langue propre, qui leur était commune, malgré les diverses intonations : le yiddish (l'hébreu étant la langue des prières). Leurs bagages comprenaient l'humour, des histoires yiddish, racontées d'abord dans la langue d'origine, puis traduites dans les langues des pays d'accueil. [...] L'humour et le violon ont quelque chose de commun : on peut les emporter partout où l'on va ».



Légende : Avant la Seconde Guerre mondiale, le yiddish était parlé dans quasiment toute l'Europe

Il pourrait être intéressant, à partir d'une étude poussée des personnages, de tracer une esquisse de la culture juive comprise au sens large du terme et intégrant aussi bien les traditions vestimentaires que culinaires, les fêtes rituelles et les caractéristiques culturelles que l'on reconnaît, partout dans le monde, au peuple juif (l'humour et l'amour de la musique, par. ex.).

- Traditions vestimentaires et culinaires, fêtes rituelles :

L'apparence des villageois du «shtetl» (Städtchen) permet immédiatement de les identifier comme des Juifs pratiquants : les jeunes comme les anciens sont vêtus de noir, portent la kippa, ont une barbe et des péots (les pattes que les Juifs orthodoxes laissent pousser sur leurs joues en accord avec leur interprétation d'un verset de la Bible, Lévit. 19.27). L'apparence permet au départ une réelle identification des convictions religieuses ou politiques des personnages. Ainsi la conversion de Yossi au communisme est-elle représentée tout d'abord par le biais de son apparence : il se rase barbe et péots, échange la kippa contre la casquette communiste et le costume noir contre une tenue plus moderne. De même pour Sami, le fils de Mordechai. Cette correspondance entre apparence et identité devrait être remise en question à partir du moment où une partie des villageois se transforme en soldats allemands et l'autre en déportés : le spectateur s'aperçoit rapidement que tous les personnages considèrent leurs pairs en fonction de leur apparence plutôt que de leur identité réelle. L'apparence prend le pas sur l'identité et semble même déterminer cette identité : le père d'Esther, par exemple, s'oppose à l'inclination de sa fille envers Sami, le fils de Mordechai, sous prétexte que c'est le fils d'un nazi !

Exercice :

Voici une image montrant plusieurs détails caractéristiques des traditions vestimentaires et culinaires juives. Placez les mots de la liste suivante en face de ce qu'ils décrivent ou dans la phrase prononcée par un des personnages du film.

une kippa

la barbe

des péots



casher

le Sabbah

Aujourd'hui, je ne porte pas -----. Je la mets lorsque je prie les jours de -----.

On pourrait également ajouter à ces quelques termes des mots (français) relatifs au thème abordé par le film, notamment :

l'antisémitisme : hostilité à l'égard des Juifs

la diaspora : dispersion d'une communauté (ici : la communauté juive) dans le monde entier

un génocide : élimination systématique d'un groupe humain

- L'humour juif :

Probablement pour échapper aux humiliations qu'il a connues tout au long de son histoire, le peuple juif s'est constitué une forme d'humour originale, marquée par la capacité de se moquer de soi-même et un sens de l'absurde. Le film regorge d'exemples de cette forme d'humour :

« On part en train ? Oï, ma femme ne supporte pas le train ! – Qu'est-ce que tu racontes ? Ta femme n'a jamais pris le train ! – Justement ! Parce qu'elle ne le supporte pas ! »

Après avoir vu le film, essayez de vous remémorer toutes les traces d'humour présentes dans le film (reportez-vous aussi aux dialogues et aux photos du dossier) et répertoriez-les en fonction de leur nature : blagues, jeux de mots, parodie, ironie, humour noir, satire, comique de répétition, etc...

- L'importance de la musique :

La musique joue à double titre un rôle primordial dans *Train de vie* : en tant que musique d'accompagnement (ce que l'on appelle la B.O., la bande originale) et en tant que moyen d'identification de la communauté juive.

À titre d'accompagnement, la bande originale de Goran Bregovic contribue à créer une ambiance tantôt joyeuse, tantôt inquiétante qui renforce les connotations émotives suscitées par les images et les dialogues. On peut distinguer trois types de musique : les empreintes à la musique juive, le mélange de tonalités sourdes et de bruitages relatifs au train et des fragments de musique classique. A quels moments intervient tel ou tel type de musique ? Quelle peut être la fonction de la musique classique au moment où Schlomo se trouve sur le toit du train ?

À deux reprises, la communauté villageoise nous donne un aperçu de musiques juives : lorsque tout le village commence les préparatifs de l'expédition (on voit le fabricant de chaussures, le menuisier, le tailleur à l'ouvrage et chaque geste est calqué sur le rythme de la musique jouée par un petit groupe de villageois) et lors de la rencontre avec les Tziganes (lors de laquelle la musique devient un enjeu de reconnaissance : chaque communauté essaie de prouver à l'autre sa supériorité dans ce domaine, puis les mélodies se mêlent et la fête commence). Comparer les deux séquences lors de l'exploitation du film permettrait de bien mettre en relief la dimension véritablement identitaire de la musique dans la culture juive.

C- Etude des rapports de force entre les personnages:

Plusieurs types de rapports de force ponctuent le film de Mihaileanu. On peut demander à différents groupes d'élèves d'observer les rapports de force entre les personnages suivants :

- le rabbin et Mordechai :

Si, dans un premier temps, le rabbin apparaît comme le représentant unique de l'autorité au sein de la communauté juive, cet ordre est remis en question dès lors que le rôle de commandant du convoi est dévolu à Mordechai tandis que le rabbin n'est plus qu'un déporté parmi d'autres. Certes, Mihaileanu ne grossit pas les traits jusqu'à inverser complètement la hiérarchie : même si, lors de la cérémonie du Sabbat, Mordechai tient tête au rabbin en refusant que « ses » soldats enlèvent leurs casques, le rabbin n'en demeure pas moins l'instance décisionnelle comme le prouve la séquence de l'emprisonnement du tailleur par de vrais soldats allemands : contre l'avis de Mordechai, le rabbin décide de tout entreprendre pour délivrer le tailleur. Mordechai finit par accepter et se plie donc à l'autorité du rabbin.

- les nazis et les communistes :

Le rapport de force le plus manifeste est incontestablement celui qui oppose Mordechai à Yossi et par leur intermédiaire les (faux) nazis aux (presque vrais) communistes. Après avoir fait des émules et constitué des sowjets à l'intérieur du train, Yossi incite à la révolte. Non seulement il organise une fuite, mais il s'oppose aussi ouvertement à Mordechai lors du Sabbat en exigeant que les déportés dorment dans le wagon aménagé avec confort du commandant nazi (c'est-à-dire de Mordechai). Celui-ci parvient à prouver la nécessité vitale de la répartition initiale dans les wagons (cf. dialogue C), mais se laisse aller conjointement à un dérapage révélateur de son évolution : « Être allemand, ça se mérite ! », dit-il à l'un des partisans communistes. Au contact d'une idéologie qui ne lui est pas propre et que combattent les nazis (le communisme), Mordechai en vient à tenir des propos dénigrant indirectement sa communauté ! De nouveaux rapports de force émergent donc des personnalités nouvelles.

L'opposition entre faux nazis et presque vrais communistes est renforcée par la présence de véritables résistants communistes qui essaient de faire sauter la locomotive pour libérer ceux qu'ils pensent être de vrais déportés. Quel est l'élément du film qui permet au spectateur de comprendre que ces résistants sont des partisans communistes ? Pourquoi abandonnent-ils leur projet ?

- les communistes et les Juifs pratiquants :

Lors du Sabbat, Yossi et ses compagnons refusent de prier. Malgré sa relative tolérance, le rabbin se met en colère. La scène dégénère en une discussion métaphysique superficielle sur l'existence de Dieu. Chacun se crispe sur ses positions. Ce n'est que par l'intermède du fou-philosophe Schlomo que le débat se dénoue (cf. 3^{ème} piste d'exploration).

- les hommes et les femmes :

Ce rapport de force est présent en filigrane tout au long du film de Mihaileanu. Au début du film, Sarah, qui représente à la fois la voix de la sagesse et la mère universelle, se plaint que Dieu ait accordé tant de pouvoir aux hommes et qu'il accepte de remettre le destin d'une communauté entière entre les mains non seulement d'un

homme, mais d'un homme réputé fou (Schlomo). Par la suite, elle intervient à chaque fois qu'un conflit éclate et elle parvient toujours à rétablir le calme : lors de la consultation des Sages du village pour trouver une solution au problème de la déportation prévue par les Allemands, lors de l'opposition entre les communistes et les Juifs pratiquants (Sara exige que l'on écoute Schlomo même s'il est fou). De même qu'Esther, Sara se refuse à rentrer dans des débats idéologiques, mais elle défend des valeurs humanistes telles que la tolérance (notamment dans la séquence où elle feint de lire aux enfants une histoire se passant dans un monde idéal et paradisiaque alors qu'elle tient en réalité le conte du *Petit Chaperon Rouge* entre les mains) et l'indulgence (elle détourne la tête lorsqu'une Tzigane vient remuer sa poitrine généreuse sous le nez du rabbin !). Il est clair que Mihaileanu a voulu donner – fidèle à la tradition juive - une image particulièrement positive des femmes dans son film – ce qu'il n'a manifestement pas uniquement voulu faire vis-à-vis des hommes, dont les défauts sont présentés de manière souvent caricaturale.

- les idéologies et le réalisme :

Ce rapport de force concerne principalement Yossi et Esther : Yossi revendique haut et fort une idéologie marxiste qu'il ne connaît pas réellement et des valeurs communautaires qu'il ne cesse de contredire par ses actes (il exige par exemple de Sami qu'il quitte le wagon d'Esther pour le bon fonctionnement des sowjets alors qu'il poursuit en réalité un but personnel) tandis qu'Esther se moque de toutes les conventions (sociales, religieuses) et ne vit que dans et pour le plaisir. Son attitude repose sur la vision terriblement lucide qu'elle a de la réalité : alors que Schlomo la surprend avec un Tzigane, elle lui dit, comme pour expliquer son comportement, qu'ils sont condamnés à mourir. Elle ne croit ni aux promesses des idéologies, ni à celles du futur. Elle fait partie des réalistes du groupe, au même titre que Sara (qui fait des enfants sa priorité) ou que Schlomo (qui dit à Mordechai qu'il ne veut pas de femme parce qu'il l'aurait trop aimée). La beauté de ces personnages tient au fait qu'ils sont à la fois des idéalistes et des réalistes.

D- Le thème de la folie

Il est fait référence au thème de la folie dans plusieurs séquences :

- reproche que Sara adresse à Dieu
- réactions des Sages du village à la proposition de Schlomo
- discussion entre Mordechai et Schlomo sur la folie de l'entreprise, puis sur la folie de l'amour

VII. Pistes d'exploitation

A- Les personnages

Exercice: Constituez des phrases à partir des expressions de droite et des noms de gauche.

Exemple : Mordechai reconnaît la valeur de Schlomo.

Schlomo	obéir à quelqu'un
Esther	être amoureux de quelqu'un
Le rabbin	reconnaître la valeur de quelqu'un
Mordechai	remettre en question la valeur de quelqu'un
Yossi	faire peur à quelqu'un
Sami	avoir peur de quelqu'un
La mère de Yossi	discuter avec quelqu'un
Sara	prendre soin de quelqu'un
L'officier nazi	
La communauté juive	

Demander aux élèves de préparer d'autres tableaux de ce type

B- Débats sur les différentes pistes d'observation proposées

C- Comment représenter l'holocauste?

Le débat crucial ouvert par le film de Mihaileanu est de nature à la fois éthique et esthétique : comment représenter l’holocauste ? Les étapes de cette discussion pourraient être les suivantes :

- Vaut-il mieux représenter l’holocauste par le biais de documents d’archives et d’interviews (film documentaire), d’événements inventés s’intégrant dans la réalité historique connue (film historique) ou d’événements inventés s’intégrant dans une réalité proche de la réalité historique ou du moins crédible (film de fiction) ? Pourquoi ?
- Lorsque l’on fait le choix de représenter l’holocauste par le biais de la fiction, vaut-il mieux recourir au genre du drame ou à celui de la comédie ? Justifiez votre point de vue.
- Pour aborder le thème de l’holocauste, vous paraît-il nécessaire de montrer l’horreur des camps de concentration ?
- Le fait d’être Juif donne-t-il un droit ou un devoir particulier vis-à-vis du mode de représentation de l’holocauste ? Admettriez-vous le même regard ironique sur les Juifs de la part de Woody Allen ou de Radu Mihaileanu (ce que font l’un et l’autre, tous deux Juifs) et de la part de Roberto Benigni (qui n’est pas Juif et qui ne s’est pas permis le moindre regard critique sur les Juifs dans son film *La vie est belle*) ?

Quels ont été les choix de Mihaileanu ? L’histoire racontée dans *Train de vie* vous paraît-elle appartenir au domaine documentaire, historique ou fictif, au genre dramatique ou comique ?

- Relevez les éléments qui soulignent le caractère imaginaire de l’histoire.
- Distinguez les passages comiques des passages dramatiques. Quels sont ceux qui dominent ?
- Analysez les procédés narratifs, notamment en comparant le début et la fin du film. Mihaileanu a dit du scénario qu’il l’avait écrit en commençant par la fin. Cette indication vous fait-elle considérer ce film sous un angle nouveau ? Le verriez-vous avec le même regard si vous aviez l’occasion de le revoir ? Quelle est la fonction de la séquence finale ?
- Comparez les séquences dans lesquelles il est fait référence à la folie (reproche que Sara adresse à Dieu, réactions des Sages du village à la proposition de Schlomo, discussion entre Mordechai et Schlomo sur la folie de l’entreprise, puis sur la folie de l’amour) et essayez de donner une ou plusieurs définitions du concept de folie (par exemple être fou = ne pas distinguer le rêve de la réalité). Comment s’articulent folie et vérité dans le film de Mihaileanu ? L’histoire de l’holocauste peut-elle être rattachée au thème de la folie ?

D- Référence cinématographiques

Afin d’enrichir le débat, vous pouvez indiquer aux élèves des titres de films ayant abordé les mêmes thèmes (comparaisons possibles) et présenter quelques positions défendues avec plus ou moins de virulence par des cinéastes ayant abordé ces questions.

-Films ayant abordé le thème de l’antisémitisme et de l’holocauste :

<i>Le Dictateur</i> , Charlie Chaplin (1939)	<i>Jacob le menteur</i> , Peter Kassovitz (1999)
<i>To be or not to be</i> , Ernst Lubitsch (1942) (humour)	<i>Voyages</i> , E. Finkel (1999)
<i>Nuit et Brouillard</i> , Alain Resnais (1955) (documentaire)	<i>La Chaconne d’Auschwitz</i> , Michel Daeron (1999) (documentaire)
<i>Kapo</i> , Pontecorvo (1961)	<i>Amen (= der Stellvertreter)</i> , Costa-Gavras (2002)
<i>Jakob der Lügner</i> , Frank Beyer (1974)	<i>Kedma</i> , du réalisateur israélien Amos Gitai (2002)
<i>M. Klein</i> , J. Losey (1976)	<i>Le Pianiste</i> , Roman Polanski (2002), primé au Festival de Cannes 2002 (Palme d’Or)
<i>Shoah</i> , C. Lanzmann (1985) – 9 h30	
<i>La liste de Schindler</i> , S. Spielberg (1994)	
<i>La vie est belle</i> , Benigni (1998)	

De nombreux films ont été tournés sur le thème de l’holocauste ces dix dernières années. Comment expliquez-vous cette prolifération ? S’agit-il, selon vous, d’un phénomène de mode, l’holocauste fournissant un sujet qui suscite facilement la compassion, ou bien au contraire de la volonté de jeunes cinéastes n’ayant pas vécu la guerre d’aborder avec distance un thème crucial ancré dans la mémoire collective ?

- Points de vue critiques :

“ En 1961, Jacques Rivette dénonçait avec indignation un effet de mise en scène dans *Kapo*, film de Pontecorvo : lorsqu’une déportée (interprétée par Emmanuelle Riva) se suicide en se jetant sur les barbelés électrifiés, un travelling avant vient recadrer artistiquement son cadavre. Cette recherche de “ joliesse ”, dans de telles circonstances, relevait “ de l’abjection ”, selon le titre de l’article de Rivette qui citait la phrase célèbre de Godard : “ Les travellings sont affaire de morale. ” (V. Pinel in *Le Siècle du Cinéma*, p. 434)

Plus récemment, Claude Lanzmann, réalisateur du documentaire monumental *Shoah*, a rouvert le débat à propos du film de Spielberg *La Liste de Schindler*, en affirmant une position intransigeante : “L’Holocauste est d’abord unique en ceci qu’il édifie autour de lui, en un cercle de flamme, la limite à ne pas franchir parce qu’un certain absolu d’horreur est

intransmissible : prétendre le faire c’est se rendre coupable de la transgression la plus grave. La fiction est une transgression, je pense profondément qu’il y a un interdit de la représentation. ”

Si les témoignages de Robert Antelme ou Primo Levi ont prouvé l’aptitude de la littérature à rendre compte de la Shoah, c’est sur la fiction cinématographique que s’est cristallisé le débat. En mobilisant l’émotion, le cinéma ne risque-t-il pas de banaliser et donc de détourner la vérité du génocide ?

Pour plus de détails sur ce point, consulter : www.film-et-culture.org/trainvie/trainvieA.htm (dont sont issues les critiques précédentes)

- Comparez *Train de vie* et *La vie est belle* :

Sorti au même moment que *La vie est belle*, également sur le thème de la Shoah, *Train de vie* a été éclipsé par le film de Benigni. Malgré leur volonté commune de traiter l’holocauste sur le ton de la fable, les deux films reproduisent des atmosphères complètement différentes. Repérez les différences et essayez d’en trouver les causes.

E- Etude des clichés

Plutôt que de représenter l’holocauste en montrant l’horreur des camps de concentration, Mihaileanu a pris le parti de dévoiler la richesse de la culture juive en la traitant avec tendresse tout autant que sur le ton de la satire. Aussi ne faut-il pas s’étonner de découvrir des personnages stéréotypés, parfois proches de la caricature. Mihaileanu s’en explique de la façon suivante :

«En permanence, quoi qu’il arrive, quoi que dise le moindre de mes personnages, mon regard doit être tendre, compréhensif. Je les aime parce qu’ils sont imparfaits, vulnérables, fragiles. Je les aime parce qu’ils me font rire. Autant que je hais ceux qui tendent à une certaine perfection que je compare au fascisme. Pour ne pas passer du côté des salauds, du côté de la barbarie, il suffit d’aimer ceux qu’on critique, ceux qu’on ironise, de les aimer vraiment dans ce qu’ils ont de plus beau, leur tendre imperfection.»

Il convient d’identifier les clichés à l’œuvre dans le film pour pouvoir, dans le cadre d’une discussion, les nuancer ou tout au moins comprendre pourquoi le réalisateur a volontairement présenté de manière caricaturale une communauté dont il est issu.

- la tendance paranoïaque :

La paranoïa constitue le principal ressort tragi-comique du film. Tous les personnages masculins semblent en proie à une psychose de la persécution. La colonne de Juifs que l’on voit courir en se lamentant et en levant les mains au ciel avant même de savoir pourquoi Schlomo arrive au village hors d’haleine et angoissé est particulièrement représentative : les Juifs, d’après le cliché exposé par Mihaileanu, sont toujours prêts à s’angoïsser. La situation de cette séquence dans le film (elle intervient dès les premières minutes) fait de cette caractéristique un thème fondateur.



Dans la lettre d’intention de son film, Radu Mihaileanu précise d’ailleurs : “ Le Juif aime couper en quatre le fil qu’on lui a déjà fourni coupé en seize, pour se demander, ensuite, angoïssé, pourquoi on ne lui a pas fourni le fil entier ”.

Le personnage emblématique sur lequel se cristallise ce cliché n’est autre que le rabbin. Il va même jusqu’à prendre Dieu à partie lorsque le convoi est stoppé par un officier allemand en lui disant : « C’était trop beau, c’est ça ? » Le rabbin rend Dieu responsable des malheurs qui arrivent à sa communauté, Dieu devient, sous l’effet de

la tendance paranoïaque du rabbin, le persécuteur du peuple juif ! La remarque du rabbin est à la fois trop outrée et trop absurde pour que le spectateur ne perçoive pas la dimension comique de la situation. Mais en même temps, le rire est lesté par la connaissance que le spectateur a de l'histoire du peuple juif . On peut alors se demander si la paranoïa du rabbin et des Juifs en général n'est pas la conséquence des persécutions successives qu'ils ont subi au cours des siècles. La richesse particulière de ce cliché tient précisément en sa dimension binaire, à la fois tragique et comique.

- l'avarice :

De même que pour la paranoïa, l'avarice qui semble caractériser tous les villageois (comme l'indique la séquence où ils doivent contribuer financièrement à l'expédition) s'incarne plus particulièrement dans un personnage tout désigné : Yankélé, le comptable de la communauté. Il a une attaque à chaque fois qu'il doit dépenser une somme importante, et ce alors que l'argent en jeu n'est pas le sien propre. La séquence la plus humoristique qui fait intervenir ce cliché est celle de l'achat de la locomotive :



plusieurs membres de la communauté viennent rendre visite en groupe à Yankélé qui les accueille avec chaleur... jusqu'à ce qu'il aperçoive le docteur et comprenne alors qu'on veut lui soutirer une grosse somme d'argent. La réaction est immédiate : il a une attaque avant même de savoir combien d'argent il va devoir donner ! Cette séquence est complétée par celle de l'arrivée de la locomotive acquise, qui est dans un si piteux état que Yankélé s'évanouit à sa vue et tombe comme raide mort. Le réalisateur fait ici appel au comique de répétition. Une fois encore, la situation est exagérée jusqu'à en être grotesque, de sorte que le spectateur ne peut prendre au sérieux la critique qui pourrait sous-tendre ce cliché. Le cliché ne dénonce donc pas ceux qu'il met en scène, mais bien plutôt ceux qui seraient prêts à croire que les Juifs sont en effet avares.

Il serait possible d'identifier d'autres clichés présents dans le film (l'importance accordée aux statuts par exemple, un cliché représenté principalement par le père d'Esther), mais ils participent plus d'une volonté humoristique que d'une dénonciation des préjugés sur la culture juive. Dans une perspective plus vaste, on pourrait également analyser les caractéristiques et fonctions des différents personnages en montrant à quel point ils sont stéréotypés. Les personnages semblent en effet presque sortis d'un théâtre juif où se distinguent le rabbin, le tailleur, le fou du village, autant de figures du folklore juif que le réalisateur convoque ici avec un grand sens de l'auto-dérision. L'intelligence du film semble alors résider en fin de compte dans la reviviscence ironique et nostalgique d'une civilisation originale.

F- Un triple débat métaphysique :

En dépit de leur caractère grotesque, les reproches que le rabbin adresse à Dieu ouvre un débat sur la justice divine. Comment est-il possible que Dieu permette le massacre des Juifs ? Serait-ce qu'il souhaite mettre à l'épreuve ce peuple, qu'il n'intervienne pas dans les affaires humaines ou bien qu'il n'existe pas ? La question de la théodicée débouche dans le film indirectement sur celle de l'existence de Dieu.



Lors du sabbat, Yossi et ses pairs communistes refusent de prier et justifient leur attitude en niant l'existence de Dieu. Le rabbin réagit avec emportement, choqué par ce qu'il considère certainement comme un blasphème. Jusque là, la question n'est encore abordée que sur le ton de l'affect qui n'admet aucune discussion. C'est grâce à Schlomo qu'une réelle réflexion voit le jour : il affirme que l'existence de Dieu importe en réalité peu aux hommes, surtout en des temps troublés comme ceux que la communauté est en train de vivre, et que le seul point crucial est celui de l'existence l'existence de l'homme. Il dénoue la question, insoluble par la logique comme l'a déjà

montré Descartes, de l'existence de Dieu en la déplaçant vers celle de l'humain. On comprend l'enjeu de ce déplacement lorsque l'on considère les « crimes contre l'humanité » conçus et réalisés par le nazisme.

VIII. Références bibliographiques

A- Témoignages et ouvrages historiques sur l'holocauste :

Robert Antelme (1917-1990), *L'espèce humaine*, Gallimard, coll. TEL, 1991
Primo Levi (1919-1987), *Si c'est un homme*, Presses Pocket, 1988 ou Laffont, 1996 ou France loisirs, 1997
Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, PUF, coll. Que sais-je n° 3081, 1997
R. Hillberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard
C. Browning, *Des hommes ordinaires*, Les Belles Lettres
Hermann Langbein, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Bourgois, coll. 10/18, 1997 ou Fayard, 1998

B- Articles sur le film *Train de vie* :

Positif n° 452, octobre 1998
Première n° 259, octobre 1998
Cahiers du Cinéma n° 528, octobre 1998
Studio n° 137, septembre 1998
Les Inrockuptibles n° 165
Fiches du cinéma 1998
Le Monde , 17 septembre 1998
Télérama n° 2540
Dossier de presse du 22ème festival de cinéma de Douarnenez

IX. Quelques sites Internet

A- Sites sur le film *Train de vie* :

<http://culture.coe.fr/Eurimages/100%20films/Train%20de%20vie.htm> (fiche technique)
www.chez.com/uejl/f/train.html (biographie de Mihaileanu)
www.film-et-culture.org/train-de-vie.pdt (réflexions sur la représentation de la Shoah)
www.alliance.fr.com/culture/traindevie/synop.html (réflexions sur l'humour juif)
www.filmclubcannes/train_de_vie.htm (comparaison avec *La vie est belle*)
www.paramountclassics.com/train/edu.html

B- Sites sur le cinéma :

- Sites en français :

www.allocine.fr (filmographie)
www.bifi.fr (rubrique services en ligne)
www.cinergie.be
www.cinefil.com (photos, bande-annonce)
www.6nema.com
<http://mediafilm.officecom.qc.ca>
www.femis.fr
www.cnc.fr

- Sites en allemand :

www.hoerzu.de (rubrique Filmarchiv)
www.kinonews.de (films récents)
www.filmladen.at (site autrichien, films récents)

- Sites en anglais :

www.imdb.com